



L'expression des propriétés tactiles : à propos de la description d'un plastique

Bertrand Verine

► To cite this version:

Bertrand Verine. L'expression des propriétés tactiles : à propos de la description d'un plastique. 2019.
hal-02090245

HAL Id: hal-02090245

<https://hal.science/hal-02090245>

Preprint submitted on 4 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expression des propriétés tactiles :
à propos de la description d'un plastique
(Atelier du Sensolier¹, 19.01.2018)

Bertrand Verine,

Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS, Praxiling UMR 5267

passez votre main là / tout le long / allez-y faites le tour / doucement / alors qu'est-ce que vous ressentez hein↑
rien↑ rien↑ mais c'est très bien / c'est normal / c'est parce que c'est bien installé / bien posé / et oui parce que
même la plus belle et isolante des fenêtres / si c'est pas bien installé / eh ben c'est plus rien / toutes les fenêtres
K par K sont installées contrôlées et garanties par K par K / on ne change pas de fenêtres tous les jours / fenêtres
volets portes K Par K / Nous faisons grand cas de votre confiance²

J'ai choisi comme exergue de cette présentation la publicité diffusée à la radio en 2015 par les fenêtres, volets et portes K par K, parce que c'est un des rares exemples de publicité fondée sur le toucher. Je ne dispose malheureusement pas de l'enregistrement, car je ne l'ai pas réalisé sur le moment, et les archives de l'INA autorisent la transcription, mais pas la copie. Ce qui m'intéresse sont évidemment les deux premières lignes : « passez votre main là / tout le long / allez-y faites le tour / doucement / alors qu'est-ce que vous ressentez hein↑ rien↑ rien↑ mais c'est très bien / c'est normal ».

On remarque d'abord ici l'insistance de la locutrice à réveiller l'attention des destinataires envers leurs perceptions tactiles, avec les trois injonctions « passez, allez, faites », les deux compléments circonstanciels « tout le long » et « doucement » qui invitent à prendre le temps, l'interjection « hein ? » et les trois interrogations, en particulier les deux « rien ? », dont on pourrait croire qu'ils sont rhétoriques et incitent à ressentir effectivement et à nommer quelque chose. Or, par contraste, les deux affirmations « mais c'est très bien, c'est normal » se réjouissent qu'il n'y ait rien à ressentir.

Ces quelques mots résument assez bien le statut officiellement accordé au toucher depuis deux siècles en Occident : celui de perception de contrôle et d'alerte, dont l'état idéal serait de se laisser oublier. Pour la norme sociale, si le toucher ne ressent rien, c'est que tout va bien. Il est d'autant plus important de déconstruire cette doxa qu'elle entre désormais ouvertement en contradiction avec les progrès techniques sur le toucher virtuel (Sommer 2014) et les recherches sur l'intérêt du toucher en didactique (Gentaz *et al.* 2009) ou sur son rôle – le plus souvent non conscient – dans les interactions commerciales (Buttafoghi 2017).

Il serait trop long, et peu utile à la démarche du Sensolier de présenter mes recherches pour elles-mêmes. Je vais donc les évoquer de manière très synthétique en première partie, avant d'en tirer les éléments les plus transférables : ceux qui prouvent que le vocabulaire du toucher existe, en deuxième partie, et surtout, en troisième partie, un exemple montrant que, même si

¹ Association à but scientifique réunissant des chercheurs universitaires et des industriels intéressés par l'analyse sensorielle de produits. www.lesensolier.com

² La barre oblique symbolise les pauses, et la flèche haute les intonations interrogatives.

on ne le cultive pas encore comme il le faudrait, le discours permet de dire les perceptions tactiles.

1. Brève synthèse de mes travaux autour des perceptions autres que la vue

Je suis venu à l'étude de la sensorialité en général, et des perceptions tactiles en particulier, pour des raisons identitaires et communautaires qui me rapprochent des *dis/ability studies*, étude des in/capacités. En effet, mes premiers travaux (notamment 2014) se sont donné pour but d'analyser le silence des personnes aveugles sur les alternatives à la vision. J'y remarque que, dans leurs revues associatives, tantôt ces personnes ramènent ce qu'elles perçoivent ou ce qui peut être perçu à des équivalents visuels ou même à des abstractions, tantôt elles minorent ou elles déprécient les autres systèmes sensoriels, notamment le toucher, qui jouent pourtant, dans leur situation, le rôle capital de sens compensatoires.

Conformément à la démarche des *dis/ability studies*, j'ai ainsi été amené à contester le dogme du tout audiovisuel à l'œuvre dans nos sociétés jusqu'aux années 2000, à chercher les discours alternatifs existants ou même à essayer de les susciter. Étant linguiste, cette démarche m'a inévitablement conduit à rencontrer les travaux de Danièle Dubois, d'Agnès Giboreau, de Caroline Cance et d'autres membres du Sensolier. J'en ai bien sûr retenu la thèse fondamentale que nos perceptions sont holisensorielles, c'est-à-dire le plus souvent fondées sur tous nos systèmes d'information, sauf dans quelques circonstances telles que le travail sous-marin (Garineaud 2015, Rosselin *et al.* 2015) ou dans les situations durables que constituent les différents handicaps sensoriels.

J'ai également tiré de Dubois (2009) trois réorientations positives de ma recherche, dont nous avons observé ci-dessus qu'elle était au départ centrée sur la constatation critique d'un manque. D'une part, dès qu'une situation les y incite fortement, la grande majorité des locuteurs est susceptible de communiquer verbalement la plupart des perceptions, comme le montrent les discours des panélistes d'analyse sensorielle de produits industriels. D'autre part, ce type de discours, encore rares à propos du toucher, a commencé à diffuser ses fruits dans la société en ce qui concerne les perceptions olfactives et, plus encore, gustatives, comme le prouve la multiplication des émissions gastronomiques à la radio et à la télévision. Enfin, le vocabulaire et les énoncés perceptifs sont non seulement diversifiés, mais homologues entre les panélistes entraînés à analyser des objets et les consommateurs qui les décrivent spontanément (je renvoie au chapitre consacré au papier toilette par Agnès Giboreau et ses collaboratrices).

Cette volonté de rendre audibles les perceptions tactiles en discours et les discours sur le toucher m'a conduit à impulser deux programmes de recherche financés par la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France.

– Le premier, de 2008 à 2014, a consisté à recueillir et analyser des textes de témoignage ou de fiction en organisant un concours d'écriture pour le bicentenaire de la naissance de Louis Braille : il a abouti à la publication du recueil *Dire le non-visuel* (Verine dir. 2014). Michèle Monte y prouve notamment, statistiques à l'appui, que l'appel à concours a incité les scripteurs, même les moins habiles, à solliciter le vocabulaire tactile de manière beaucoup plus massive et beaucoup plus diversifiée que des auteurs reconnus pour le caractère sensoriel de leur écriture tels que Giono, Camus ou Le Clézio.

– Le second, de 2010 à 2015, s’intitulait *Description verbale et perception haptique* (DVPH, Verine *et al.* 2013), en partenariat avec la consultante en sociologie Valérie Chauvey et les psychologues Yvette Hatwell et Édouard Gentaz de l’Université de Grenoble 2. Il a consisté à filmer, transcrire et analyser les réponses de trente locuteurs à deux séries de questions : d’une part, décrire (en leur absence) la femme et l’homme les ayant élevés, dont je ne présenterai pas les résultats ici ; d’autre part, percevoir et décrire (sans les voir) quatre petits objets de la vie courante, dont une brosse à dents qui fournira ci-dessous l’illustration de la troisième partie.

Depuis 2016, j’ai entrepris la rédaction d’une anthologie du toucher par les mots et par les textes, que j’évoquerai dans la section 2.2 pour articuler le vocabulaire courant aux termes spécialisés.

2. Des termes spécialisés vers le vocabulaire courant...

2.1 Termes spécialisés

Étant analyste du discours, j’ai commencé à travailler selon une approche guidée par corpus (dite *corpus-driven*), allant des faits attestés à leur interprétation théorique (encore dite *bottom-up*). Cependant, un des faits rencontrés dans beaucoup de discours, y compris scientifiques, est le sentiment de ne pas disposer des mots nécessaires pour dire les perceptions tactiles. J’ai donc cherché s’il existait des tableaux de vocabulaire déjà constitués, et je n’ai jusqu’ici trouvé que deux références.

La première est l’*Im-précis de vocabulaire tactile* de Dominique Lavour et Pauline Mallemanche. Il s’agit d’un ouvrage édité à 150 exemplaires en raison de son prix de presque 400 €, et dont je remercie Dominique Lavour de m’avoir communiqué gracieusement les fichiers informatiques préparatoires. L’objet imprimé se présente comme un éventail de quelque 300 fiches avec des onglets et des repérages de différentes couleurs sur la tranche, permettant de mettre en relation chacun des adjectifs sélectionnés avec une ou plusieurs des vingt catégories retenues (par exemple, température, humidité, rugosité, consistance, poids, etc.) et un des six gestes pertinents pour les identifier : contact statique, appuyer, plier, frotter, envelopper ou soupeser. L’*Im-précis* se veut donc un « nuancier », mais purement verbal, sans correspondance avec des échantillons perceptibles. Dans leur présentation, les auteurs le destinent aux services recherche et développement ou marketing de l’industrie, et Dominique Lavour m’a indiqué l’avoir vendu notamment à plusieurs firmes automobiles et agroalimentaires.

Les adjectifs ont été choisis à partir de leur expérience de graveurs d’illustrations, enrichie par les dictionnaires, et couvrent principalement les vocabulaires spécialisés de l’imprimerie, du textile, de la médecine et de la botanique. Parmi tant d’autres exemples, on apprend ainsi qu’un cuir ou un papier peuvent avoir une texture *grenelée* de petites aspérités très rapprochées, qu’un tissu peut avoir la consistance *carteuse* du papier quand il est raidi par un apprêt, qu’un dard sur notre peau peut être dit *furfuracé* s’il se desquame par petites plaques semblables à du son, etc.

La deuxième référence est constituée par les deux articles que l’anthropologue Christel Sola a tirés de sa thèse sur les happerceptions professionnelles, c’est-à-dire les savoir-faire manuels

des artisans du textile, du cuir, de la fourrure, du bois et de la céramique, dont le premier est précisément surtitré « Y'a pas de mots pour le dire, il faut sentir ». Sur la base d'observations en situation de travail et d'entretiens, elle prouve au contraire qu'il y a des mots pour le dire, en proposant 124 adjectifs dont 19 ne sont pas recensés par Lavour et Mallemanche.

2.2 Vocabulaire courant

Le plus intéressant dans la recherche de Christel Sola et d'autres anthropologues est de constater que tous les artisans enregistrés emploient très majoritairement des mots connus de tout un chacun, même s'ils s'en servent pour construire une parole spécialisée qui a des conséquences bien définies sur l'objet qu'ils travaillent. Partant de là, en s'interrogeant sur les adjectifs retenus par Lavour et Mallemanche, on peut estimer que trois quarts d'entre eux appartiennent au vocabulaire courant. Comme linguiste, je peux préciser ce constat de deux manières complémentaires.

D'un côté, certains usages spécialisés construisent, avec un adjectif courant, une acception spécifique ignorée des locuteurs ordinaires. Ainsi, des professionnels peuvent dire d'un tissu ou d'un métal qu'il est *nerveux* quand il est à la fois résistant et souple, c'est-à-dire quand il reprend sa forme initiale après déformation. Ou encore qu'un cuir est *crispé* quand il présente un grain naturel apparent.

Mais réciproquement, certains termes très spécialisés au départ se sont répandus dans l'ensemble de la communauté francophone et appartiennent désormais au vocabulaire commun. Un des plus spectaculaires est sans doute *élastique*, qui a été formé par les physiciens et les médecins du XVII^e siècle à partir du grec ancien. Or, dès le siècle suivant, grâce aux produits industriels, l'adjectif a été utilisé dans la vie quotidienne, puis a donné son nom au petit objet tout à fait banal que chacun connaît et a servi de base au nom *élasticité* et à l'adverbe *élastiquement*, également connus de tous. On peut également citer *hydraté* et *déshydraté*, ou encore *sclérosé*, même si les emplois courants de ce dernier mot sont le plus souvent métaphoriques.

Dans mon travail préparatoire à une anthologie du toucher par les mots et par les textes, j'ai repéré 393 adjectifs tactiles appartenant au vocabulaire commun, dont 155 seulement (40 %) sont cités par Lavour et Mallemanche, ce qui signifie *a contrario* que 238 (soit 60 %) ne sont pas mentionnés par ces auteurs. Dans le même temps, les deux corpus que j'ai analysés révèlent l'apparent paradoxe que ce sont souvent les mêmes locuteurs qui parlent de manière évocatrice de leurs perceptions, en prouvant qu'ils disposent d'un certain vocabulaire, et qui expriment le sentiment de l'insuffisance de leur discours ou du langage en général : on doit donc comprendre non pas qu'il n'y a pas de mots, mais qu'il n'y en a pas suffisamment pour désigner certaines nuances, ce qui est très différent. J'ai même commencé à étayer l'hypothèse que la véritable insuffisance réside dans les conventions socioculturelles visuocentriques qui restreignent les situations où l'emploi du vocabulaire tactile et le développement de séquences tactiles seraient pertinents.

3. ...Et les discours : à propos du manche d'une brosse à dents

3.1 Éléments quantitatifs

L'enquête *DVPH* a été conduite selon les méthodes de la psychologie expérimentale dans le but d'observer les références perceptives et, en particulier, le vocabulaire tactile dans le discours de dix locuteurs aveugles congénitaux, dix aveugles tardifs et dix voyants aux yeux bandés. Elle n'a pas révélé de différence significative entre les trois groupes sur le plan quantitatif, mais d'importantes différences qualitatives, qui concernent le degré de précision des informations verbalisées, nettement inférieur chez les voyants aux yeux bandés (Verine 2015) et le degré de confiance des locuteurs dans leurs perceptions tactiles, nettement inférieur chez les aveugles tardifs (Verine 2014).

Quatre petits objets de la vie courante ont été soumis à l'exploration des trente personnes, avec pour consigne de les percevoir et de les décrire, donc d'en faire une description *monadique* selon les termes de Dubois *et al.* 2009. Ces objets avaient été choisis pour ne pas poser d'énigme d'identification, et cependant, dans le cas de la brosse à dents (parfaitement neuve), les côtés du manche situés près des poils ont fréquemment soulevé la question de savoir si le plastique avait été travaillé par le fabricant pour créer un effet de texture, ou s'il avait été mordillé lors d'un brossage, ou abîmé lors d'une autre utilisation, ou encore s'il était de mauvaise qualité.

Traitement en discours	Nombre de locuteurs	Pourcentage
Aucune mention	10	33,33%
Brosse neuve	4	13,33%
(Sous-total)	(14)	(46,67%)
Question de l'usage	3	10%
Question du design	4	13,33%
Usage et design en question	9	30%
(Sous-total)	(16)	(53,33%)
Total	30	100%

Tableau 1 : traitement en discours de l'extrémité du manche et de la qualité de son plastique

Comme on l'observe dans le tableau, 14 interviewés sur 30 ignorent cette problématique, dans dix cas parce que cette partie de l'objet et cette propriété tactile n'ont pas attiré leur attention, et dans quatre cas parce qu'ils s'arrêtent à l'état des poils pour déclarer que la brosse n'a pas été utilisée. En revanche, 16 interviewés sur 30 sont intrigués, soit par l'état de la brosse, qui « semble neuve et en même temps un peu abîmée » selon le locuteur 3, soit par la texture du plastique, qu'ils attribuent tantôt à un rainurage d'origine (locuteurs 11, 24 et 30) ou à un changement de matériau (locutrice 8), tantôt à des « résidus » (locutrice 26), au fait qu'elle ait

été « griffée » (locuteurs 6 et 9), « triturée » (locuteur 12), « mordillée » (locutrice 20) ou « éraflée » (locuteur 17), « comme si on avait laissé une étiquette » (locutrice 26).

3.2 Aperçu qualitatif

Le plus grand intérêt du vocabulaire n'est pas, comme on l'a parfois affirmé, de proposer la meilleure liste possible d'étiquettes à coller sur la réalité, mais de pouvoir se combiner en tant que de besoin pour affiner les significations échangées. Quand l'entité perçue paraît difficile à désigner ou à qualifier, comme c'est le cas ici, il suffit de développer sa description, ce qui peut se faire de deux manières principales.

On peut d'abord comparer entre elles certaines parties de l'entité décrite, comme dans les extraits des locutrices 8 et 20 :

[ex. 1] voilà hein plutôt lisse euh avec un petit / à à mesure qu'on se rapproche de la brosse y a ça change un peu de matériau ou alors c'est le plastique qui est vieux / [rire] parce que c'est plus rugueux / [DVPH, LAC8] ;

[ex. 2] voilà euh c'est marrant parce que / par rapport aux poils elle a l'air neuve et là on dirait qu'elle a été usée et mordillée c'est un effet qu'ils ont peut-être voulu donner je sais pas mais euh non c'est rugueux ici / et vu que c'est tout lisse mais bon là c'est rugueux et là par contre c'est bien lisse [DVPH, LAC20].

On peut aussi comparer l'élément décrit à des expériences de perception plus ou moins apparentées. C'est ce que fait l'informateur 6, dont je précise pour les lecteurs qui ne seraient pas familiers de l'étude de la parole que les hésitations n'ont rien d'exceptionnel dans la communication spontanée, et que nous en produisons tous lorsqu'il nous arrive de ne pas maîtriser totalement une situation :

[ex. 3] et de l'autre côté des / quelque chose d'un peu rugueux qui / qui pourrait ressembler à / enfin qui se / qui peut facilement se / s'effriter parce qu'on voit quand on passe la main là comme ça / ça ça ça on dirait qu'y a quelque chose comme si ça / comme si c'était euh du papier ou quelque chose qui s'enlève facilement / même si c'en est pas [DVPH, LAC6].

Cet extrait illustre à la fois le problème du vocabulaire tactile et sa solution. Le problème, audible dans les nombreux silences, bégaiements et tâtonnements de sa parole, réside dans le manque d'habitude de décrire tactilement à l'oral et dans la rareté des modèles écrits de descriptions tactiles. La solution réside dans le rapprochement avec une perception qu'on suppose connue de l'interlocuteur, celle d'une matière qui « s'effrite », ou avec un autre matériau courant, le « papier ».

Conclusion

De telles observations ne contredisent pas l'intérêt du travail terminologique, notamment pour désigner des réalités nouvelles et pour définir les descripteurs relativement stabilisés

indispensables à l'analyse sensorielle de produits industriels. Tout comme les études de Dubois *et al.*, ces constatations invitent à enraciner l'effort terminologique dans les discours authentiques en privilégiant le réglage du sens des mots d'emploi courant.

Plus généralement, si on impulse une véritable culture du toucher, de sa délicatesse et de sa diversité, on se donnera de nouveaux outils dans le domaine de la médiation culturelle et dans celui de la transmission des savoirs pratiques, comme le montrent les enquêtes d'*ethnographiques.org* (n° 31, « La part de la main »), qui concernent aussi bien l'artisanat que l'archéologie, le travail sous-marin, certains sports ou l'ostéopathie. Ainsi, à propos des artisans d'art, Christel Sola (2015 : 13) écrit-elle :

La dénomination tient une place prépondérante dans l'élaboration des savoirs et savoir-faire tactiles : elle permet d'identifier des stimuli, de faciliter l'encodage mémoriel (vecteur essentiel lors des phases de rappel et de reconnaissance ultérieure du toucher) et de transmettre ces informations qui auront préalablement été mémorisées. De toute évidence, plus l'attention tactile sera mise à contribution, plus le lexique sera riche et étendu.

Et *vice versa*, à propos des groupes de parole qu'il a animés avec des ostéopathes, Jean-Marie Gueullette (2015 : 14) affirme :

Le fait de mieux comprendre les processus complexes de la perception, et de développer la capacité à exprimer aussi précisément que possible ce que d'habitude ils perçoivent sans le partager avec personne, suscite une évolution de leur pratique quotidienne. L'objectif explicite n'est pas d'apprendre à percevoir autrement, ou autre chose, mais plutôt d'apprendre à en parler, à communiquer sur la perception. Et l'on constate que ce travail de la pensée change la perception. En la nommant, ils constatent qu'elle évolue.

C'est dans le but de stimuler toutes les recherches autour du toucher, qu'elles soient fondamentales ou appliquées, scientifiques ou artistiques... qu'une trentaine d'universitaires, de muséographes et de pédagogues viennent de créer l'Association pour la FONDation du Toucher (AFONT), dont j'ai l'honneur d'être le président. Son mot d'ordre est la revalorisation sociale et la valorisation individuelle des perceptions tactiles.

Références

Buttafoghi Nicolas, 2017, *Communication numérique et organisations : usages et influences des dispositifs interactifs et tactiles en contexte marchand*, thèse de Doctorat, Aix-Marseille Université.

Dubois Danièle (dir.), 2009, *Le Sentir et le dire. Concepts et méthodes en psychologie et en linguistique cognitive*, Paris : L'Harmattan.

Garineaud Clément, 2015, « Pratiques manuelles ou mécanisées : la part de la main dans les perceptions sensorielles et dans les savoirs écologiques. Exemple des récoltants d'algues en Bretagne », *ethnographiques.org* 31, www.ethnographiques.org/2015/Garineaud.

Gentaz Édouard, Bara Florence, Palluel-Germain Richard, Pinet Laetitia et Hillairet de Boisferon Anne, 2009, « Apports de la modalité haptique manuelle dans les apprentissages scolaires (lecture, écriture et géométrie) », *In Cognito* 3(3), p. 1-38.

Giboreau Agnès, Dacremont Catherine, Guerrand Sylvie et Dubois Danièle, 2009, « Décrire : identifier ou catégoriser ? », dans Dubois D. (dir.), p. 211-232.

Gueulette Jean-Marie, 2015, « “Des doigts qui pensent, sentent, voient et savent”. Exercices de réflexivité ostéopathique », *ethnographiques.org* 31, www.ethnographiques.org/2015/Gueulette.

Lavaur Dominique et Mallemanche Pauline, 2008, *Im-précis de vocabulaire tactile*, Mareil-Marly : Le toucher minuscule.

Monte Michèle, 2014, « Des bruits et des odeurs : étude lexicométrique et contextuelle de l’expression des perceptions dans le corpus FAF *Dire le non-visuel* », dans Verine B. (dir.), p. 57-77.

Rosselin Céline, Lalo Élodie et Nourrit Déborah, 2015, « Prendre, apprendre et comprendre. Mains et matières à travailler chez les scaphandriers », *ethnographiques.org* 31, www.ethnographiques.org/2015/Rosselin,Lalo,Nourrit.

Sola Christel, 2007, « “Y a pas de mots pour le dire, il faut sentir”. Décrire et dénommer les happerceptions professionnelles », *Terrain*, n° 49, p. 37-50 [en ligne] <http://terrain.revues.org/5841>.

Sola Christel, 2015, « Toucher et savoir : une anthropologie des happerceptions professionnelles », *ethnographiques.org* n° 31, www.ethnographiques.org/2015/Sola.

Sommer Pascal (éd.), 2014, *La Conquête du toucher*, <https://lejournald.cnrs.fr>.

Verine Bertrand, 2014, « Les modalisations d’(in)certitude et d’(im)précision comme instrument d’analyse qualitative d’un objet de discours à la marge : les perceptions tactiles », *Cahiers de praxématique* 62, [en ligne] www.praxématique.revues.org/3949.

Verine Bertrand, 2015, « Séquentialité de la perception haptique et opérations descriptives : analyse qualitative du discours de trente locuteurs francophones sur quatre objets courants », in Muryn Teresa et Mejri Salah (éd.), *Linguistique du discours : de l’intra- à l’interphrastique*, Francfort-sur-le Main : Peter Lang, p. 219-231, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01314725v1>.

Verine Bertrand, Chauvey Valérie, Hatwell Yvette et Gentaz Édouard, 2013, *Description verbale et perception haptique* (corpus de trente vidéos d’expériences). Montpellier : Praxiling.

Verine Bertrand (dir.), 2014, *Dire le non-visuel. Approches pluridisciplinaires des discours sur les perceptions autres que la vue*. Liège, Presses Universitaires de Liège.